

GRAND CONCOURS DE L'IMPARTIAL

Voulez-vous gagner de l'Argent, tout en causant avec vos amis et connaissances ?

DE QUOI S'AGIT - IL ?

Il s'agit simplement de vendre 10 billets, à deux cents chaque, à vos amis et connaissances, faites remarquer à vos amis que ces billets doivent nous être remis avec 20 cents pour chaque billet, et pour leur récompense vos amis auront un livre de 10 billets, qu'ils vendront à leur tour, afin qu'ils puissent avoir part au concours.

Quel est votre Recompense ?

Lorsque vous aurez vendu les dix billets et que ces dix billets nous aurons été remis, vous aurez une piastre en argent et un reçu pour une année d'abonnement à L'IMPARTIAL. Vos amis qui achèteront les billets ont les mêmes avantages.

Ecrivez-nous pour un livre de Billets et mettez-vous à l'oeuvre.

DE + PLUS

Celui qui aura vendu 200 billets à 2 cents chaque, d'ici au premier de juillet 1905 et nous aura fait parvenir ces billets par l'entremise de

ses amis avec les petits montants requis de chaque aura, comme prime, à part la piastre, pour chaque 10 billets, une magnifique montre en or plaquée.

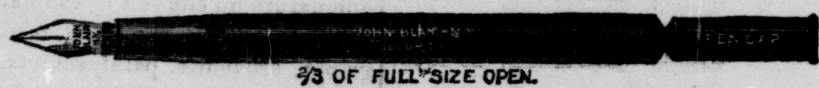
Tout le monde, abonné ou non de L'IMPARTIAL, peut prendre part à notre concours.

Que chacun profite des offres avantageuses que nous faisons aujourd'hui.

Pareilles occasions de faire de l'argent et de gagner une superbe montre ne se trouvent pas souvent.

ENCORE

A celui qui aura vendu 50 billets et nous aura fait parvenir ces billets par ses amis, avec le petit montant requis de chaque, nous lui donnerons comme cadeau une magnifique plume en or, pourvu que cela soit fait avant le premier de juillet 1905.



3/8 OF FULL SIZE OPEN.

petite fille vêtue d'une robe blanche et tenant deux jolies colombes, s'avancèrent en priant l'épouse de leur bienfaiteur, dans un petit discours simple et naïf comme leur âge, d'agréer ces dons de l'innocence. Chacun des autres enfants s'empressa ensuite d'offrir à son tour un petit présent champêtre : l'un une poule, l'autre une corbeille pleine d'oeufs, un panier rempli de fruits, un pot de miel, de beurre, du lin fin et bien peigné, un jambon, ou bien divers ustensiles de ménage. Thérèse, émue, ne put retenir ses larmes à la vue de tant de cadeaux, témoignage sincère de l'affection et de la gratitude de ces aimables enfants pour son mari ; et elle les remercia avec une vive sensibilité. "Que de plaisirs à la fois ! s'écria-t-elle ; je venais de me promener dans un beau jardin mais cette salle où je suis me suis me semble un jardin beaucoup plus intéressant encore ; car j'y vois tous ces charmants rejets qui, semblables à de tendres fleurs et à de jeunes arbustes, montent les plus belles espérances à leurs heureux parents.

—Oui, dit le curé, vénérable vieillard qui se trouvait présent, votre comparaison est parfaitement juste. Puissions-nous, votre époux et moi, car votre époux est ici mon fidèle collaborateur, puissions-nous, avec la grâce de Dieu, avoir le bonheur de bien élever ces précieuses plantes et de les garantir de la perdition ! Ah ! plutôt au Ciel que toutes les écoles fussent, comme la vôtre, des pépinières où l'on vit croître et prospérer la piété, la vertu, l'amour de l'ordre et du travail !"

II

JEUNESSE DE THERÈSE

Le père de Thérèse écrivit l'intendant du comte de Lindenberg. La mort lui ayant enlevé son épouse de très bonne heure, il avait alors confié tous les soins du ménage à une domestique fidèle et laborieuse qui le servait depuis l'époque de son mariage. Le comte avait enfants. Léonore, sa plus jeune fille, était du même âge que Thérèse ; celle-ci fut élevée avec elle et devint sa compagne inséparable. Ces deux enfants reçurent ensemble les mêmes leçons ; elles apprirent aussi ensemble tous les ouvrages de leur sexe, et finirent par se lier de l'amitié la plus intime.

Un jour le comte partit avec toute sa famille et une nombreuse suite pour aller présenter ses hommages au prince régnant, qui devait passer dans la ville voisine. La jeune Léonore, sortant d'une maladie fort grave et entrant à peine en convalescence, resta seule au château ; le médecin défendait expressément qu'elle s'exposât aux fatigues du moindre voyage. On lui laissa une femme de chambre chargée de la servir. Celle-ci, après le départ des maîtres, demanda à la jeune demoiselle la permission d'aller jusque sur la grand'route, à une demi-lieue, afin de voir défiler le cortège, promettant de revenir au plus vite : cette permission lui fut accordée. Tous les autres domestiques de la maison, comme presque tout le village, coururent également à l'endroit où devait passer le prince. Thérèse aurait pu suivre son père à la ville ; mais, par amitié pour Léonore, elle préféra tenir compagnie à cette demoiselle. Par malheur, la vieille bonne attachée spécialement à celle-ci éprouva le matin même une indisposition sérieuse, et Thérèse crut devoir rester auprès de cette fidèle domestique pour la soigner.

Seule dans sa chambre, Léonore ne tarda pas à s'ennuyer ; l'air était si doux, la matinée si belle ! Léonore alla se promener dans le jardin : là elle visita ses fleurs oubliées et négligées pendant sa maladie. Elle vit son petit parterre presque tout brûlé par s'ardeur du soleil ; à l'instant elle courut prendre un arrosoir, et se dirigea vers un grand bassin situé au milieu du jardin, et d'où s'élançait un superbe jet d'eau. Pressée de remplir son arrosoir, elle le plongea dans le bassin ; mais au moment où, sans consulter ses forces, elle voulut le retirer, le pied lui glissa, et elle tomba dans la pièce d'eau, qui était

Allen's Lung Balsam

(BAUME D'ALLEN)
Le meilleur remède contre la toux.
Absolument Sûr
doit être le premier auquel on devrait donner en achetant un remède et insister rigoureusement pour l'avoir, car de son efficacité dépend la vie. Allen's Lung Balsam ne contient pas d'opium sous quelque forme que ce soit, et il est sûr, certain et prompt dans les cas de croup, rhumes, toux fortement attachée.
Essayez-le maintenant et convainquez-vous

très profondé. La frayeur et le froid la saisirent, et elle perdit tout à coup la respiration et l'usage de ses sens.

Dans cet instant même Thérèse regardait par la fenêtre donnant sur le jardin ; elle vit tomber son amie, elle entendit le bruit sourd de sa chute. Soudain elle descend à pas précipités en criant au secours ; elle s'élança vers la porte principale du jardin, qui se trouva fermée ; alors, se dirigeant vers une autre porte et redoublant ses cris, elle traverse la cour, et, presque hors d'haleine, elle arrive enfin à l'endroit fatal. La pauvre demoiselle, qui se débatait encore, éleva un de ses bras hors de l'eau. Ne consultant que son courage, Thérèse sauta dans le bassin, saisit Léonore par le bras, et réussit, non sans peine, à la tirer de cet abîme. Léonore avait perdu connaissance ; ses yeux semblaient fermés pour toujours, et la pâleur de la mort était répandue sur sa figure. Thérèse, cherchant à la rappeler à la vie, lui prodigua les soins les plus pressés ; enfin elle rouvrit les yeux, les fixa sur sa libératrice d'un air éffaré, et lui serra la main sans pouvoir prononcer une parole. Lorsqu'elle eut un peu recouvré ses sens, Thérèse la prit par le bras et la conduisit lentement au château, où elle la déshabilla et la fit coucher. Dès que la chaleur du lit lui eut rendu la voix et la raison, Léonore pressa contre son coeur la fille de l'intendant en versant des larmes de reconnaissance. "Tu m'as sauvé la vie, lui disait-elle sans cesse ; va, je ne l'oublierai jamais.

—Rendons toutes deux grâces à Dieu, ma chère demoiselle, répondit Thérèse ; c'est lui seul qui m'a donné le courage et la force de vous retirer du bassin."

A compter de ce jour, les liens de l'amitié qui unissaient les deux jeunes personnes se resserrèrent encore davantage, et elles ne se quittèrent presque plus. Leurs travaux, leurs plaisirs, leurs affections, tout fut mis en commun. L'une ne songeait qu'à être agréable à l'autre, et c'est ainsi qu'elles passèrent plusieurs années, se chérissant comme si elles eussent été soeurs. La délicatesse de leurs sentiments, également élevés, la même modestie et la même douceur de caractère, leur tendresse et leur union faisaient pour elles de la vie un paradis terrestre.

(à suivre)

HOW PNEUMONIA STARTS

You catch a little cold to-day, by to-morrow it has reached the throat, next day the lungs are affected and you wish you had used "Catarrhazone" which kills colds in five minutes. It the first place Catarrhazone soothes the irritated membranes and relieves congestion, then it cuts out the phlegm and destroys the germs. It enables the blood to retain a natural supply of oxygen, lung-food, and vitality. In any cough, bronchitis or lung affection it's guaranteed to positively cure. Decline any substitute for "Catarrhazone."

FERROVIM

Marque de commerce
Un Vin Tonique, agréable au goût
DONNE DE LA FORCE
FAIT DU SANG NOUVEAU
REPAÏT LE SYSTÈME
CHASSE LA FAIBLESSE
Un bienfait pour les personnes convalescentes à la suite de fièvres et de longues maladies.
En vente chez tous les marchands de médicaments
Davis & Lawrence Co., Ltd., Montréal

C'est vrai

Vous guérissez le rhume le plus opiniâtre en faisant usage du BAUME RHUMAL. Il soulage instantanément et guérit rapidement. 25 cents partout.

"La Guirlande de Houblon"

(Suite de la 1ère page)

s'élevait un beau pommier, grand, bien fleuri, et dont les larges branches ombrageaient un banc de gazon construit au pied de l'arbre. Le jardin était divisé en deux parties : la première, la plus proche de la maison, était plantée de légumes, qui, cultivés dans des carrés symétriquement alignés, et se trouvant alors tous en plein rapport, charmaient la vue par la variété de leur verdure ; la seconde moitié du jardin formait le verger. Thérèse y trouva presque tous les arbres tellement surchargés de fruits, qu'il avait fallu en étayer les branches : les plus jeunes mêmes prouvaient les fécondités en offrant aux yeux échantés quel-

ques belles pommes ou quelques poires. Une herbe tendre et touffue, destinée à la nourriture de plusieurs vaches, croissait au pied de tous ces arbres. Dans un des coins du jardin s'élevaient une douzaine de ruches, et, pour les besoins des abeilles, l'intelligent Hermann avait semé tout autour des plantes aromatique. Sur la colline située à côté du jardin et faisant partie de l'enclos appartenant à l'école, le houblon grimpaient en serpentant autour de longues perches bien alignées, et montait à une telle hauteur que la lumière dorée du crépuscule du soir, traversant les interstices du feuillage, produisait un effet magique. Thérèse, charmée de tous ces embellissements, qui attestaient l'intelligence et l'activité de son époux,

s'assit à côté de lui sur un banc de gazon près du pommier, et lui dit avec affection. "Ah ! cher Frédéric, combien je suis enchantée de tout ce que je viens de voir ! ce sont là de ces merveilles que savent produire le travail et la persévérance. Tu viens ensuite de me prouver qu'il n'y a pas une seule situation dans la vie, quelque pénible qu'elle paraisse, qu'on ne puisse rendre supportable, et même agréable, par l'activité, la réflexion et l'industrie. Aussi comme tu dois jouir du succès de tes efforts ! Il y a trois ans, cet enclos n'était qu'un terrain inculte, un triste désert, et aujourd'hui, tu le vois, par ton travail il est transformé en un lieu de délices. Oui, mon cher Hermann, je crois que nous vivrons

heureux dans ce petit paradis que tes mains ont su créer pour y placer ton épouse." Après ces doux épanchements de deux âmes vertueuses, Hermann, se levant, dit à sa femme : "Viens, ma bonne Thérèse, j'ai encore quelque chose à te montrer." Et il la conduisit à la classe, où déjà presque tous les enfants étaient rassemblés pour recevoir l'épouse de leur maître chéri. Ils avaient même donné à cette réception un air de solennité. Ce furent d'abord des exclamations de bienveillance et d'allégresse ; ensuite ils chantèrent en chœur quelques vers composés en l'honneur de Thérèse par un ancien greffier du bailliage ; puis un jeune gargon portant un petit agneau orné d'un collier de rubans roses, et une